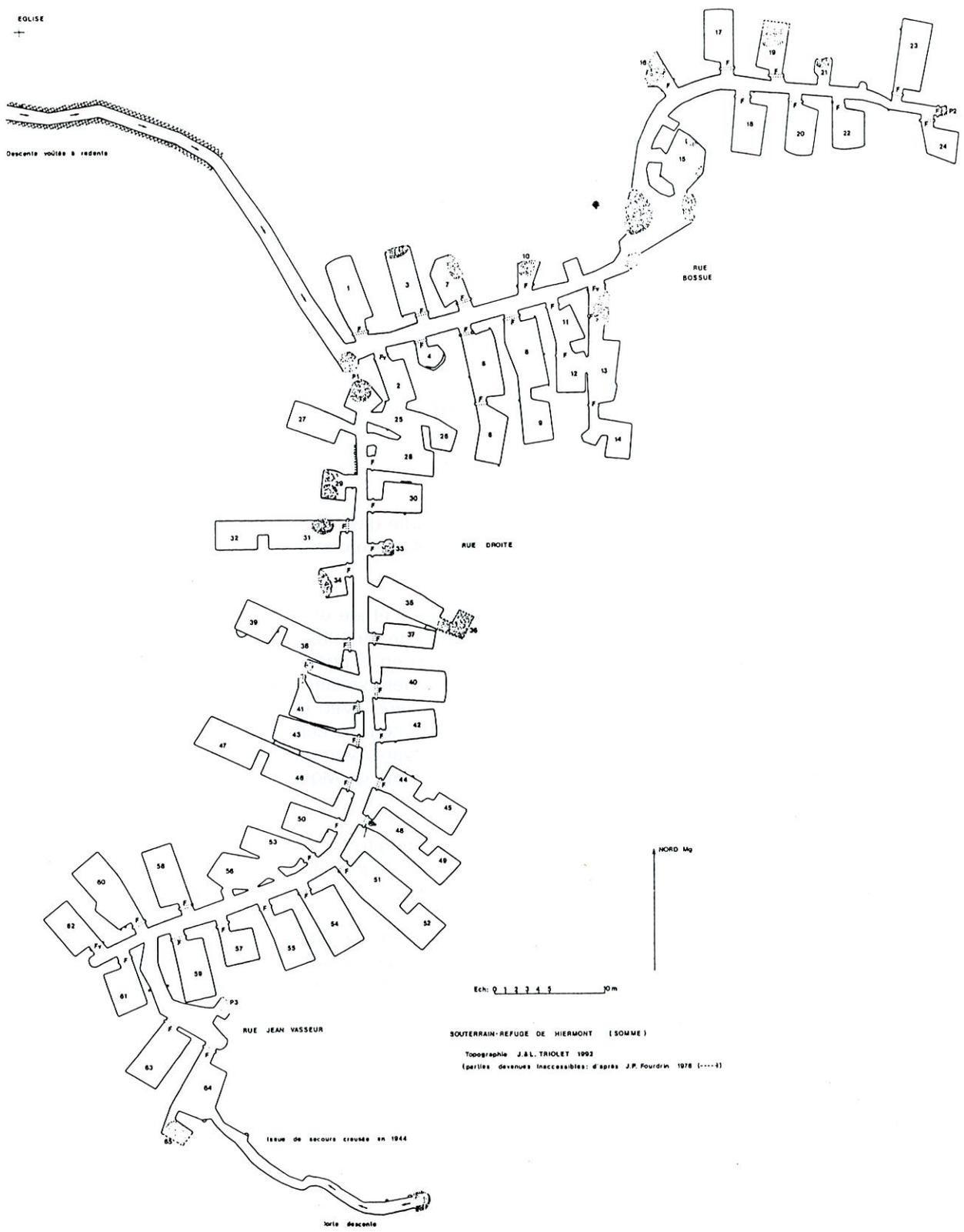


# LE SOUTERRAIN DE HIERMONT ( Somme )



## DEUX CONCEPTIONS DU GRAND SOUTERRAIN-REFUGE VILLAGEOIS HIERMONT ( Picardie - France ) ET SIVASA ( Cappadoce - Turquie )

Jérôme et Laurent TRIOLET (1)

Mots- clés : souterrain-refuge, voûte à redans, meule de fermeture, niche à lampe

### INTRODUCTION

Le souterrain-refuge de Hiermont se situe dans la Somme, en Picardie . Celui de Sivasa lui est distant de 3.000 km et se localise en Cappadoce, en Turquie . Ces deux réseaux ont en commun d' être très étendus, leur développé dépassant la centaine de mètres . Ils ont ainsi une capacité de plusieurs centaines de personnes et peuvent abriter la population entière du village qui les double en surface . Il est à peine exagéré de les appeler " ville souterraine " . Dans l' état actuel de nos connaissances, il n' existe pas de grands souterrains-refuges villageois ailleurs que dans le nord de la France et en Cappadoce en Turquie . Aussi il nous semble intéressant de comparer un exemple de grand souterrain-refuge villageois du nord de la France : Hiermont, à un de Cappadoce : Sivasa .

Après avoir considéré l' articulation générale de chacun de ces réseaux, nous étudierons leur organisation défensive et enfin nous nous intéresserons au contexte historique de leur creusement .

### ARTICULATION GENERALE

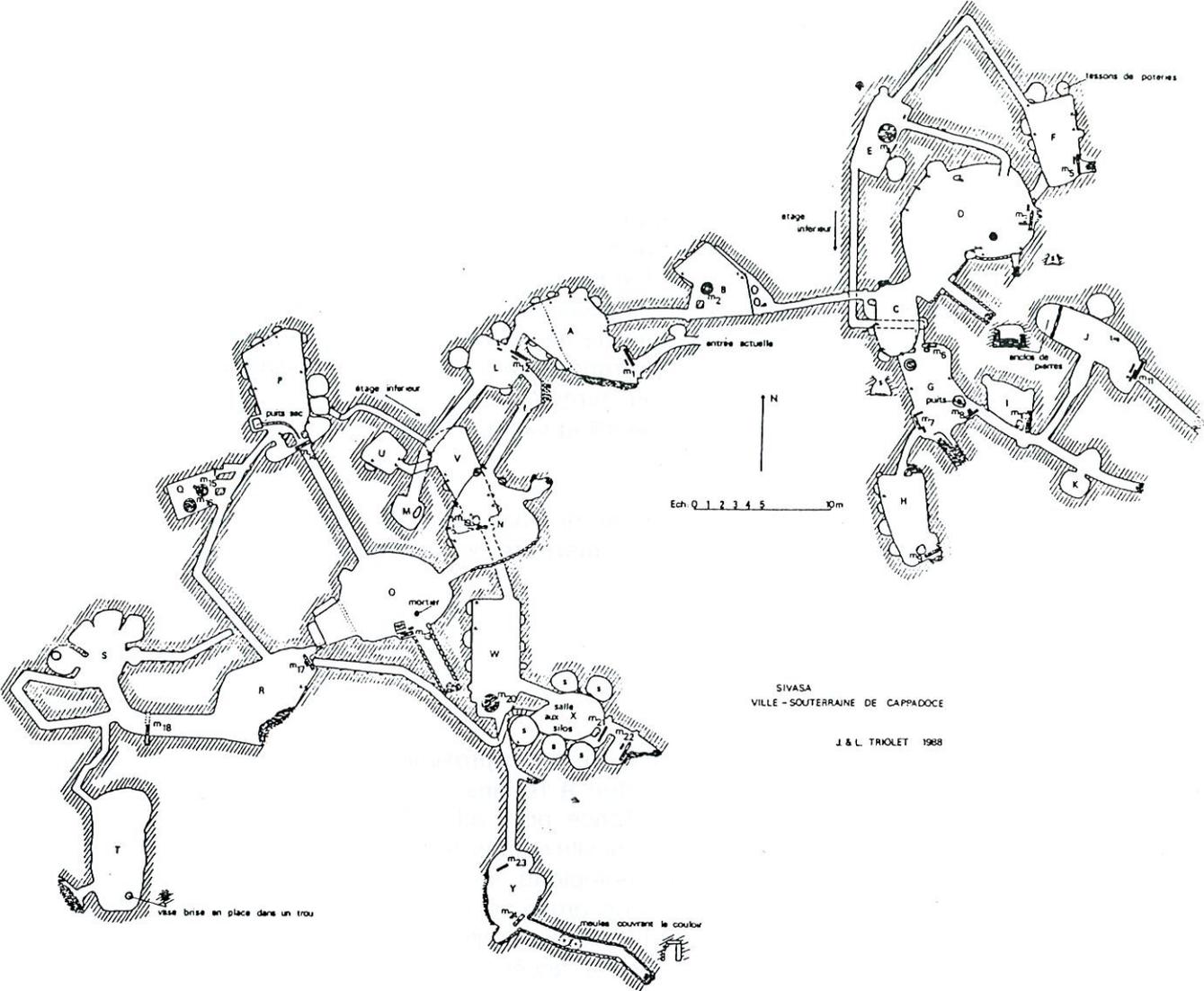
#### Hiermont

L' accès au souterrain-refuge de Hiermont se fait à proximité immédiate de l' église . Une galerie assez large ( 1 m ), appareillée et voûtée à redans, typique des grands souterrains-refuges villageois du nord de la France, s' enfonce pour atteindre, à une profondeur d' une dizaine de mètres environ, un niveau de craie à silex dans lequel est creusé l' ensemble du souterrain . Cette disposition, liée au contexte géologique, se retrouve dans tous les réseaux de la région . Il faut franchir une couche de limons argilo-sableux n' offrant pas une stabilité suffisante et dans laquelle les galeries doivent être appareillées , avant d' atteindre la craie qui permet d' aménager salles et couloirs . Le couloir d' accès se poursuit ensuite taillé à même la roche, et aboutit au carrefour principal du souterrain , situé à une quarantaine de mètres de l' entrée . A ce niveau, il existe un puits d' extraction foré au plafond (P1). Ce carrefour donne accès aux deux branches du réseau qui ont reçu, durant son utilisation, les noms de "rue bossüe" et de "rue droite " .

Ces deux branches présentent la même organisation : une galerie centrale large de 1 m à 1, 40 m ( la rue ) dessert un ensemble de salles s' ouvrant alternativement dans chacune de ses parois . L' accès à chaque chambre se fait au moyen d' un court couloir , et quelques-unes d' entre elles sont doubles . La " rue bossüe " qui s' ouvre sur la gauche au niveau du carrefour ( branche Est ) , dessert ainsi vingt-quatre salles encore totalement ou partiellement accessibles ; des coulées d' argile en masquent peut-être quelques autres .

(1) Membres de la Société Française d' Etude des Souterrains

**LA VILLE SOUTERRAINE DE SIVASA - en Cappadoce - ( Turquie )**



La " rue droite " qui s' ouvre sur la droite au niveau du carrefour ( branche Sud ) , donne accès à trente-huit salles . Elle se prolonge en son extrémité par une courte galerie baptisée " rue Jean Vasseur " et desservant trois salles . Au bout de la " rue bossüe " et au bout de la " rue Jean Vasseur " , il existe un puits d' extraction . Ces trois puits ( un au pied de la descente d' accès et un à l' extrémité de chaque branche ) ont servi lors du creusement, mais ont également certainement été utilisés ensuite comme cheminée d' aération .

Les salles du réseau comportent assez peu d' aménagements . Il existe des niches à lampe et d' autres plus grandes ainsi que des trous forés dans la roche témoignant de la mise en place de râteliers aujourd' hui disparus . Presque toutes ces salles pouvaient se fermer à l' aide d' une porte de bois disposée dans la feuillure encore visible , ménagée dans les parois du petit couloir d' accès .

### Sivasa

Le réseau est creusé dans une falaise de tuf volcanique située juste derrière le petit village de Sivasa . Aujourd' hui, il ne reste qu' un seul accès, mais l' exploration et la topographie révèlent l' existence de onze autres entrées actuellement effondrées . Le souterrain-refuge villageois de Sivasa comportait ainsi au moins douze entrées . Chacune de ces ouvertures donne sur un couloir d' accès étroit ne laissant le passage qu' à un seul homme (0,80 m de large ) . Chaque couloir d' accès débouche après plusieurs mètres dans une des salles du refuge . Le réseau présente un développé de 400 m et regroupe vingt-cinq salles reliées entre elles par des couloirs étroits et coudés, dans lesquels il faut parfois progresser à quatre pattes . L' ensemble apparaît très complexe, certaines salles sont desservies par plusieurs galeries et il existe deux étages .

De très nombreux aménagements sont creusés dans les parois . De petites niches à lampe sont taillées à hauteur d' homme dans les couloirs; d' autres plus grandes recevaient divers ustensiles, des fragments de poteries s' y trouvent parfois encore . De larges niches à rebord, accompagnées d' un anneau percé dans la roche, servaient de mangeoires pour le bétail des réfugiés . Deux puits, dont un est encore en eau, assuraient l' approvisionnement des occupants . De petites fosses ovoïdes creusées dans le sol de quelques salles pouvaient accueillir des céréales . Dans une des pièces du réseau, il existe même cinq grandes fosses faisant de cette salle le magasin collectif du village-refuge souterrain, ce en temps de guerre comme de paix .

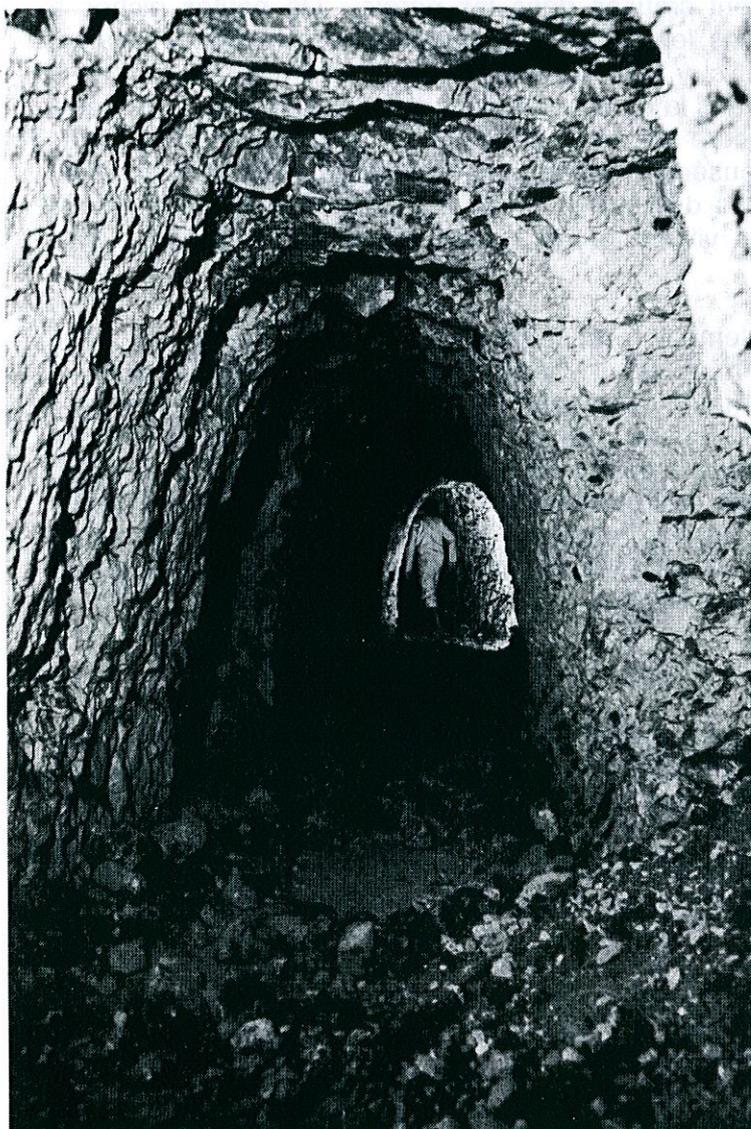
Le réseau de Sivasa comporte également l' aménagement caractéristiques des villes souterraines de Cappadoce : la meule de fermeture . Il s' agit d' un disque de pierre, percé en général d' un trou central, semblable à une meule de moulin, mais destiné dès sa conception à clore l' accès d' une salle souterraine . Ces portes de pierre sont ainsi disposées à l' entrée des pièces et maintenues en position verticale grâce à des piliers préservés dans la roche ou à des pierres plates fichées dans le sol . L' efficacité d' un tel barrage devait être redoutable; du côté assaillant il n' existe en effet aucune prise . Dans le refuge de Sivasa, les meules de fermeture sont omniprésentes . Aujourd' hui vingt-quatre d' entre elles sont encore visibles, logées dans leur emplacement ou gisant à proximité, d' autres ont disparu .

### Remarques

Les souterrains de Hiermont et de Sivasa comportent tous les deux des aménagements utilitaires destinés à rendre possible le séjour temporaire des hommes et des aménagements défensifs assurant leur protection contre d' éventuels agresseurs . Ces aménagements et l' étendue des réseaux en font sans aucun doute des souterrains-refuges villageois . Malgré ces caractéristiques communes, l' articulation générale des deux souterrains diffère sensiblement . A Hiermont le nombre de salles est bien plus grand ; soixante-cinq contre vingt-cinq à Sivasa .



Les salles de la galerie sont des salles de plan rectangulaire et sont séparées par des murs de maçonnerie.



Une salle double de Hiermont, au fond l'ouverture donnant dans le réduit accolé.

---

La rue gauche avec de chaque côté les ouvertures des salles, Hiermont.

Pourtant le souterrain-refuge de Hiermont ne comporte qu'une seule galerie d'accès, alors que celui de Sivasa en possédait au moins douze. En outre, Hiermont est un souterrain linéaire ; les pièces sont indépendantes et disposées de part et d'autre d'une galerie centrale ( la rue ). Au contraire, à Sivasa, les salles sont globalement disposées en enfilade, reliées par des couloirs ; il faut traverser une pièce pour gagner la suivante.

Ces différences majeures de l'articulation générale des réseaux vont avoir des répercussions sur leur organisation défensive.

## ORGANISATION DEFENSIVE

### Hiermont

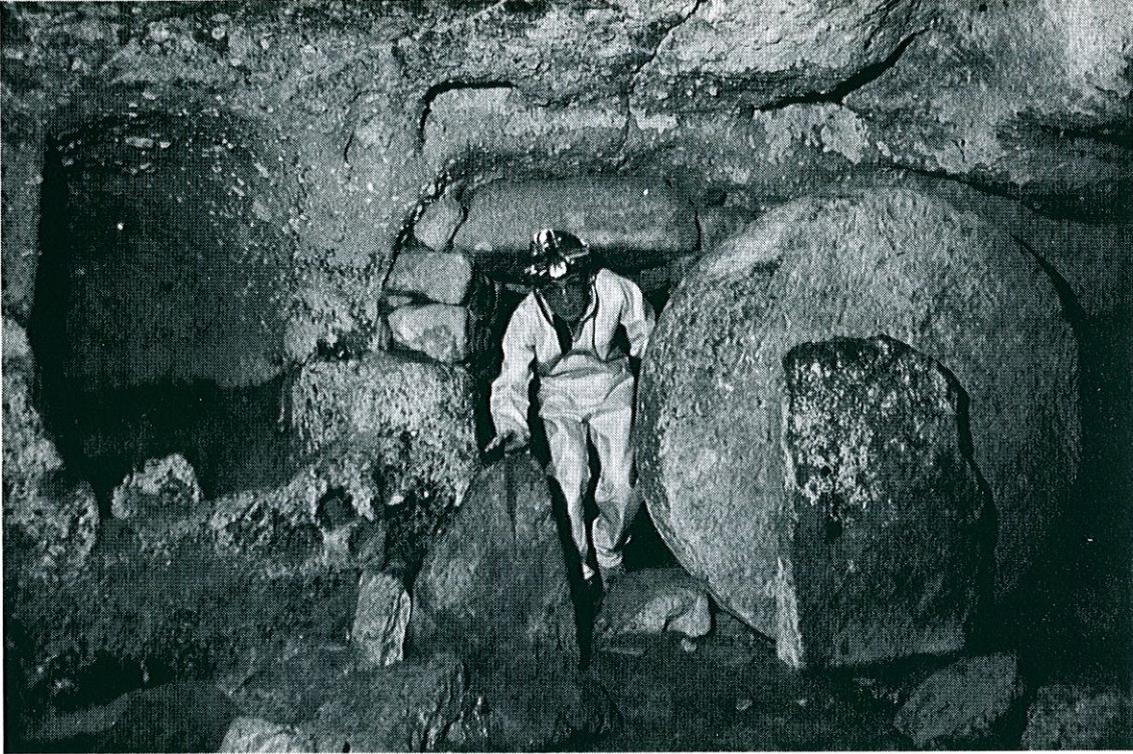
Le schéma défensif de Hiermont est simple : une seule communication avec l'extérieur, la grande descente appareillée, et chaque salle défendue par une porte. L'accès unique se retrouve dans la majorité des grands souterrains-refuges du nord de la France. Il se rencontre aussi dans de très nombreux souterrains-refuges du sud du bassin parisien et du bassin aquitain. Sa raison d'être est simple : établir au sein du réseau une succession d'obstacles à franchir pour le prendre dans sa totalité et éviter toute possibilité de contournement par un autre accès. Il permet ainsi d'imposer un unique sens de progression possible pour des agresseurs pénétrant dans la cavité.

Le souterrain-refuge devient alors un espace clos au sein duquel s'organise une défense en profondeur, c'est le principe de toute fortification. Cependant, alors que dans les refuges de taille modeste du reste de la France, l'existence d'un unique accès ne posait aucun problème, dans un réseau comme celui de Hiermont qui possédait soixante-cinq salles, l'installation de centaines de réfugiés pouvait apparaître délicate. En effet, l'évacuation de la population, du village de surface vers le souterrain, devait, pour être utile, se faire le plus rapidement possible. Aussi, à Hiermont, la galerie d'accès est relativement large ( un peu plus de un mètre ) et peu sinueuse, contrairement aux couloirs des petits souterrains-refuges. En outre les galeries centrales, les rues, tout aussi spacieuses, contribuaient à une circulation rapide. La disposition des salles, de part et d'autre des rues, les rendait facilement accessibles, directement depuis la galerie. Les seuls aménagements défensifs visibles sont les feuillures disposées à l'entrée de chaque salle. La défense apparaît ainsi uniquement passive, mais l'époque de creusement du souterrain-refuge de Hiermont ( 1647 ) et les textes à notre disposition concernant ces réseaux du nord de la France nous indiquent que les réfugiés pouvaient se défendre à l'aide d'arquebuses. Ainsi, bien que ne disposant que d'aménagements de défense passive, les réfugiés pouvaient établir une défense active au sein du réseau. L'efficacité de la défense tenait en outre très certainement au grand nombre de défenseurs. En plus des combats qui pouvaient se dérouler dans la descente d'accès, lors du passage devant chaque entrée de salle, les assaillants pouvaient essuyer les coups des réfugiés. Ainsi, bien que non disposées en enfilade, les pièces successives permettaient l'établissement d'une défense en profondeur, et il devait être difficile d'atteindre l'extrémité de chaque rue.

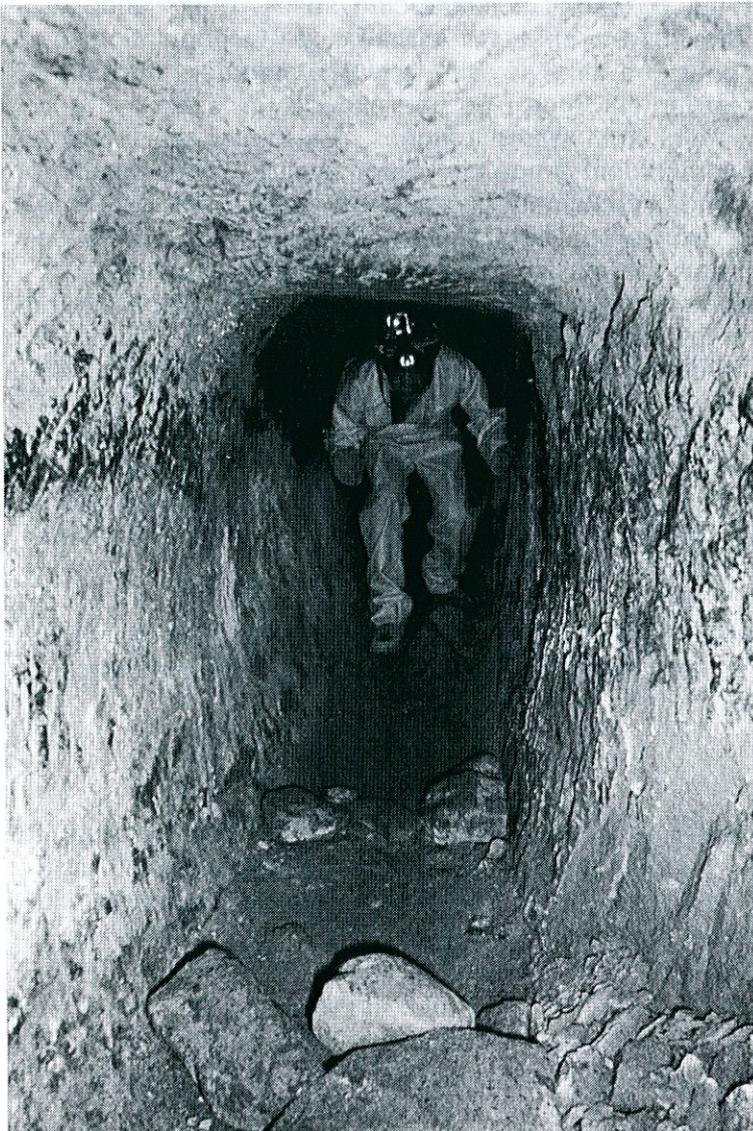
En outre, il est à noter que la séparation en deux branches, au bas de la descente d'accès, obligeait les éventuels agresseurs à se séparer en deux groupes, chaque groupe risquant de se trouver pris à revers si l'autre était défait.

### Sivasa

Le schéma défensif de Sivasa est beaucoup plus complexe. Les douze accès constituent autant de voies de pénétration possibles. Les vingt-cinq salles du refuge peuvent être regroupées en cinq zones isolées réunissant chacune plusieurs pièces. Chaque zone fonctionne comme un petit souterrain-refuge, ne présentant, malgré plusieurs accès, qu'un seul sens possible de progression de la part de l'assaillant.



Les espaces clos au sein duquel s'organise le réseau de circulation. Cependant, alors que dans les autres sites, l'accès à un unique accès ne pose aucun problème.



Meule de fermeture gardant l'accès d'une salle à Sivasa.

---

Couloir étroit reliant deux salles du réseau de Sivasa.

Du fait du grand nombre d'entrées facilitant l'installation des réfugiés, les galeries d'accès sont étroites, tout comme les boyaux reliant entre elles les salles-refuges .

Grâce à cette disposition, dans chaque zone isolée s'organise une défense en profondeur . S'ajoutant aux couloirs malaisés, les meules de fermeture constituent le principal aménagement défensif . Il n'existe qu'une seule feuillure et qu'une seule chatière à Sivasa . Chaque galerie d'accès pouvait être obstruée depuis la première salle qu'elle desservait par une porte de pierre . A l'intérieur du souterrain, dans chaque pièce ou presque, un ou plusieurs disques de pierre assuraient la protection des réfugiés . La présence répétitive des meules de fermeture devait permettre une excellente protection du réseau assurant pratiquement son inviolabilité . Ainsi, pour conquérir tout le réseau, quel que soit leur itinéraire, les assaillants devaient franchir au minimum six meules . A cette défense passive constituée par ces obstacles, s'ajoutait probablement une défense active utilisant les trous centraux perçant les portes comme meurtrières .

### Remarques

Dans les deux cas, à Hiermont comme à Sivasa, les concepteurs ont dû tenir compte de la grande capacité des réseaux dans l'organisation de la défense . Ils ont réussi à concilier deux impératifs antagonistes : une installation rapide des réfugiés et une protection efficace des accès . Dans le souterrain-refuge de Hiermont, la galerie d'accès est unique, comme dans les petits souterrains-refuges, mais elle est large est spacieuse, autorisant ainsi une circulation rapide . Dans le souterrain-refuge de Sivasa, il existe au contraire plusieurs entrées, fragilisant la défense du réseau, mais chaque couloir d'accès est étroit, comme dans les petits souterrains-refuges, et protégé par une porte de pierre . De plus, du fait de ces multiples accès, pour maintenir une défense en profondeur, le réseau de Sivasa est organisé en plusieurs zones isolées, indépendantes dans leur défense .

A Hiermont, la défense repose surtout sur l'utilisation de portes de bois disposées dans les feuillures à l'entrée des salles, et sans doute également en partie sur la séparation du réseau en deux branches indépendantes au bas de la descente d'accès . A Sivasa, l'aménagement défensif majeur est la meule de fermeture . Cette particularité des réseaux cappadociens tient vraisemblablement à l'absence de bois marquant cette région depuis des siècles; elle prodigue en outre une presque inviolabilité aux réseaux .

## **CONTEXTE HISTORIQUE**

### Hiermont

Le contexte historique du creusement de Hiermont est facile à déterminer . En effet, l'histoire de ce réseau est parvenue jusqu'à nous grâce au manuscrit de l'Abbé Goddé, écrit en 1738 d'après les liasses du greffier de la Seigneurie d'Hiermont, qui participa lui-même au creusement du souterrain . Ces écrits nous apprennent ainsi que le souterrain-refuge fut creusé en 1647 et 1648 suite à la destruction en 1646 du château de Hiermont . Cet ouvrage fut donc réalisé à la fin de la guerre de Trente ans, période particulièrement désastreuse pour la Picardie et l'Artois, attaqués à partir de 1635 par une armée espagnole forte de 40.000 hommes .

La majorité des grands souterrains-refuges villageois du nord de la France date de cette époque et se localise dans la zone frontière séparant les belligérants, correspondant à la limite entre les actuelles région Nord-Pas de Calais et Picardie . Cette zone frontière a subi durant des années les ravages des soldats des deux camps .

## Sivasa

La datation du réseau de Sivasa est beaucoup plus délicate . Deux éléments sont néanmoins à notre disposition : la découverte d' une poterie encore en place dans une salle du refuge et l' étude des troubles ayant affecté la région . La datation par thermoluminescence d' un fragment de la céramique indique une cuisson au XV ème ou XVI ème siècle . Le refuge a donc été occupé à cette époque, de plus son organisation défensive très élaborée fait penser à un réseau plus tardif que ceux de Dérinkuyu et Kaymakli, autres villes souterraines, datées du VIII ème - IXème siècles . La Cappadoce étant une zone de passage entre Orient et Occident, elle a subi de nombreuses tentatives d' invasion . Aux VIIIème - IXème siècles, il s' agissait des premières tentatives d' expansion arabes sur l' Orient byzantin et au début du XVème siècle la région a été marquée par les ravages de Tamerlan .

## Remarques

Pour Hiermont comme pour Sivasa, le contexte historique est comparable : exactions répétées de soldats, ravages de troupes de passage ou cantonnées à proximité qui se nourrissaient sur l' habitant affaiblissant en même temps l' ennemi .

## **EN CONCLUSION**

Ces deux réseaux distants de 3.000 km destinés à accueillir la population d' un village ont un plan sensiblement différent . Cette différence dans l' articulation générale concerne surtout l' accès au réseau, entrée unique pour Hiermont et entrées multiples pour Sivasa . Ces variations se répercutent dans l' organisation défensive mais, dans les deux cas, le double impératif d' une installation rapide des réfugiés et d' une défense efficace des accès est respecté . L' étude du contexte historique souligne deux époques de creusement différentes : le XVII ème siècle, à la fin de la guerre de Trente ans, pour Hiermont et sans doute le XVème siècle, durant les ravages de Tamerlan, pour Sivasa . Ces deux périodes correspondent à des troubles de même nature : ravages répétés de bandes armées sur les populations civiles .

En fait, les lieux, les époques et les hommes différent . L' articulation générale des réseaux, leur organisation défensive ne sont pas les mêmes . Pourtant ce sont tous deux des souterrains-refuges , dont l' élaboration a été provoquée par le même type de contexte et dont la mise en oeuvre a suivi la même logique . Face à une menace de même type, les populations de deux villages, par delà les siècles et les frontières, se sont chacune lancées dans un projet comparable destiné à assurer leur survie . Ces deux réseaux villageois nous montrent ainsi que les souterrains-refuges, disséminés à la surface du globe, sont le résultat d' une convergence .

## Bibliographie :

M. Bouthors

Cryptes de Picardie -

in Mémoires de la Société D' Archéologie de la Somme - Tome I , 1838

J-P Fourdrin

Cinq souterrains du Ponthieu ( Somme )

- in Subterranea n° 29 - Mars 1979

J & L Triolet -

Souterrains du Centre-Ouest

- Editions de la Nouvelle République - Tours - 1991-

Les villes souterraines de Cappadoce

- Editions DMI - Torcy - 1993 -

Les souterrains; le monde des souterrains-refuges en France

- Editions Errance - Paris - 1995-